SOMMET DE L'ELEVAGE

Plongée au cœur des races allaitantes françaises

Visiter le Sommet de l'Elevage est l'occasion de se plonger au cœur des races allaitantes françaises. La traversée du hall où sont exposés quelques 750 bovins viande est impressionnante. Ce salon s'est déroulé dans une ambiance relativement positive si ce n'est les remous causés par les accords de libre échanges type CETA ou Mercosur. Les éleveurs allaitants en redoutent les conséquences.

L. Servais, Elevéo asbl

LES ACCORDS DU MERCOSUR : DANGER POUR LES RACES ALLAITANTES

Le point presse sur le traité de libre-échange UE-Mercosur animé par des responsables agricoles brésiliens se voulait très rassurant sur la qualité des produits brésiliens et sur les perspectives intéressantes pour les investisseurs européens. Cela n'a pas apaisé les appréhensions. La consommation de viande bovine dans l'UE correspond assez bien en volume à sa production, qui est issue à 60 % du cheptel laitier, analyse Philippe Chotteau (Idèle). Elle se polarise en deux types de produits : les morceaux nobles (surtout l'aloyau) et le haché. Les muscles d'avant rentrent de plus en plus dans les circuits de transformation. Les morceaux nobles proposés en restauration sont le débouché principal des viandes sud-américaines. La hausse des importations via des concessions tarifaires dans le cadre des accords de libre-échange CETA et Mercosur, sous forme d'aloyaux, aura donc des impacts forts à ce niveau.

Un scandale sanitaire ou sur les méthodes de production (usage d'antibiotiques, bien-être animal, déforestation), pourrait affecter les viandes sud-américaines. Mais cela affectera l'image de la viande bovine en général, européenne comme importée.

Les importations actuelles de viandes crues désossées des pays tiers rentrent essentiellement à travers des contingents à tarifs douaniers nus ou très réduits. Selon une étude menée sur les exportations argentines, 75 à 80 % de ces importations européennes sont constituées d'aloyaux. Si le CETA et l'accord UE-Mercosur entraient définitivement en vigueur, l'ensemble des volumes de ces contingents tarifaires représentera davantage que la production européenne d'aloyaux de races à viande. Pour Philippe Chotteau, un tel poids de viandes des pays tiers dans la fourniture de pièces nobles constituent un danger majeur pour les races allaitantes.

Avec 96.000 visiteurs dont 5.000 internationaux, le Sommet progresse encore d'un millier de visiteurs dont la moitié due au visitorat étranger.

Les filières européennes servent souvent de monnaie d'échange lors de ces accords de libre-échanges, regrette-t-on chez Interbev, l'Association nationale interprofessionnelle du bétail et des viandes. Dans le cadre des Etats généraux de l'alimentation (dont les éleveurs français se plaignent de ne rien voir venir), Interbev élabore des plans destinés à encourager la consommation de viande française et à assurer une répartition plus équitable de la valeur au sein de la filière. La contractualisation est considérée comme un moteur de l'organisation en filière. D'autres actions tendent à promouvoir la montée en gamme des viandes avec une offre plus importante de viandes label Rouge, davantage de bio et la prise en compte des attentes sociétales pour améliorer les pratiques (évaluation du bien-être animal, de l'empreinte carbone, …).

AFRIQUE DE L'OUEST : DES PARTENARIATS POUR RENFORCER LES FILIÈRES LOCALES

L'Afrique de l'Ouest était l'invitée d'honneur du salon. Les ministres de l'agriculture du Niger et du Burkina Faso étaient présents lors de la conférence de presse d'ouverture. Une série de pays de cette région se sont structurés en une confédération de la filière bétail et viande (COFENABDI-AO). L'objectif est de développer ce secteur

qui représente 36 % du PIB. Dans cette région du monde, on s'attend à une hausse de la demande en produits animaux de plus de 25 % d'ici 2020. Ces pays doivent donc améliorer la compétitivité de leurs filières pour en tirer profit car elles sont souvent très rudimentaires. « ***Il existe également des perspectives en termes d'exportations de produits bio*** », soulignent les intervenants africains.

L'importance des échanges Nord Sud a été soulignée. Malheureusement ils se font souvent à sens unique, comme par exemple dans la filière laitière.

Cela passera par des transferts de technologies et savoir-faire disponibles dans les pays développés. Mais ces échanges se font souvent à sens unique. La situation particulièrement problématique de la filière laitière a été évoquée. Les nombreuses multinationales qui s'installent ont pour principal objectif de développer les importations. La concurrence de poudres de lait ou de substituts aux huiles végétales dont le prix est inférieur à celui des productions locales est très problématique. D'autant plus que l'élevage génère des revenus et assure la sécurité alimentaire de plus de 48 millions de pasteurs et agro-pasteurs de cette région d'Afrique. Une politique volontariste des Etats ouest-africains et une prise de conscience des décideurs occidentaux sont indispensables pour optimiser la production et la transformation laitière en Afrique. Mais l'accès à l'aide financière internationale des pays en voie de développement est conditionnée à des accords de libre-échange à travers l'OMC, ce qui rend cette tâche compliquée, déplore un membre de la délégation africaine..

Lors du national Blonde d'Aquitaine, le championnat suprême est revenu à Jacadie (p Ghetto) au SCA Arsicaud (Charente-Maritime). Ces éleveurs remportent également le meilleur prix d'ensemble.

LA BLONDE D'AQUITAINE SOUS LES PROJECTEURS DU ZÉNITH

La prestigieuse arène du Zénith a donné tout son relief au national Blonde. La Blonde d'Aquitaine est la troisième race à viande française. La France compte 531.000 vaches détenues par 21.000 éleveurs, ce qui représente 13 % des vaches allaitantes. L'effectif a progressé de 4 % sur la décennie grâce à son développement dans la moitié nord de la France. Elle reste la plus présente dans le sud-ouest, le traditionnel bassin de naissage. Mais le bassin ouest est le premier au niveau des abattage (52 % des vaches abattues en France ou exportées). Depuis plus de cinquante ans, cette race s'exporte pour ses qualités d'élevage et bouchères, et ses facultés d'adaptation aux régions chaudes. On la retrouve dans 40 pays, essentiellement en Europe, en Amérique du Nord, Amérique du Sud et Afrique du Nord. Vous trouverez dans les pages qui suivent le compte-rendu de la visite d'un élevage proposée dans le cadre du salon.

VERS LA 30IÈME ÉDITION

Les organisateurs vous donnent d'ores et déjà rendez-vous en 2020. Cette 30ième édition bénéficiera du hall d'exposition supplémentaire en construction. L'édition 2020 accueillera le concours national de la race AUBRAC.

Ce salon a eu les honneurs de la visite présidentielle d'Emmanuel Macron.